

Le chemin de croix

*(Extrait de Jeux de pouvoirs en Algérie : plumes rebelles,
éditions Médias Index, octobre 2019)*

Abdelhamid Benzine est désigné dès l'été 1962 par le Parti Communiste Algérien, rédacteur en chef d'*Alger Républicain*. Il ne connaîtra pas le repos du guerrier. Aucune trêve pour le révolutionnaire. Blessé et capturé lors d'un accrochage avec l'armée française en novembre 1956 dans la région de Tlemcen, libéré de prison en juin 1962 où il devait purger une peine de 20 ans de travaux forcés prononcée par le tribunal militaire d'Oran, il est aussitôt désigné à ce poste par son parti.

Abdelhamid Benzine est né le 27 avril 1926 à Beni Ourtilane. En 1940, à l'âge de 14 ans, il rejoint le Parti du Peuple Algérien interdit depuis 1939. Il milite jusqu'en 1951 au sein du PPA qui a changé de nom depuis 1947 en Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD). Entre-temps, arrêté au collège de Sétif lors des massacres du 8 mai 1945, il passe une année en prison. Il exerce différents petits boulots : receveur dans un bus, aide-comptable, ouvrier du bâtiment... Lors d'un séjour en France, il est désigné pour représenter les travailleurs algériens immigrés au sein de la direction de la CGT, il assume cette responsabilité en application d'un accord passé entre ce syndicat et le MTLD. La CGT est le seul syndicat français à admettre, dans ses instances de décision, des travailleurs algériens. C'est durant cette étape de sa vie que son militantisme pour l'indépendance de l'Algérie sera inséré dans une vision plus globale, plus internationale : l'abolition de l'exploitation du Travail par le Capital.

Dès lors pour Abdelhamid Benzine, il ne s'agira plus de chasser les colons européens, les Borgeaud et autres Blachette pour les remplacer par des Algériens, mais d'un engagement définitif pour supprimer sur terre tout rapport basé sur l'exploitation des travailleurs. Une vision internationaliste dans laquelle vient s'insérer la cause nationaliste. Il exprime sa solidarité avec les peuples vietnamien et coréen épousant de fait les thèses des communistes sur ces questions. « *Sebghouk !* » lui répond Messali.

Son parcours avec le PPA-MTLD se termine en 1953. Une année avant le déclenchement de la guerre de libération, il adhère au Parti Communiste Algérien. C'est en tant que communiste qu'il prend le chemin du maquis. D'abord dans les Aurès où la greffe *nationaliste-communiste* ne prend pas, ensuite, à Sebdou, dans la région de Tlemcen. C'est dans cette région qu'il est blessé au combat et capturé. Il va consigner la survie, la solidarité du lumpenprolétariat dans un cahier *Journal de marche* et, ensuite, dans son livre *Le camp*³⁵ où il décrit les méthodes d'extermination par la faim, le froid, « *les maladies provoquées par les dures conditions de détention, face aux sévices quotidiens infligés par des gardiens sauvages se délectant avec sadisme du sang qui giclait sous les coups assénés à leurs victimes à l'aide de barres de fer ou de brodequins à semelles cloutées.* »

Le sinistre camp de *Boghari* (connu aussi sous le nom de camp *Morand*) ... On ne peut que déplorer la méconnaissance de larges pans de notre histoire. On connaît tous par le biais de témoignages, de documents et même de films, les camps de la mort de la seconde guerre mondiale, *Sobibore, Treblinka, Auschwitz...* mais chez nous quel jeune connaît le bagne de *Boghari* ? « *Un bagne où sévissaient des résidus nazis que l'armée française avait recyclés pour leur art de faire souffrir à petit feu les prisonniers pris les armes à la main (PAM) avant de les exécuter froidement.* » Ce livre comme celui de son compagnon Henri Alleg sur la torture ou même le rapport de Michel Rocard sur les camps de regroupement ont eu un retentissement à leur époque.

Voilà Abdelhamid Benzine qui va aux côtés de Boualem Khalfa, de Henri Alleg, Bouzid Benallègue, Noureddine Abdelmoumène, MustaphaKaïd, William Sportisse, ... imprimer une ligne éditoriale à *Alger Républicain* résolument engagée sur les grands défis postindépendance.

« *Réforme agraire, juste répartition du revenu national, alphabétisation des masses, campagnes de vaccination de masse, reboisement pour replanter les forêts ravagées par le napalm, volontariat pour réparer le matériel agricole des fermes autogérées par les travailleurs après leur abandon par les colons, démocratisation de l'école et de l'Université, récupération des richesses nationales...* » Il dénonce la spéculation sur les prix des produits alimentaires de base. Il soutient le mouvement de protestation initié par l'UNEA contre le maintien de bases militaires françaises en Algérie, contre les essais nucléaires. Il manifeste sa solidarité active avec les peuples en lutte contre le colonialisme, avec Cuba et le Vietnam, etc.

Rapidement, le journal dérange parce qu'il dénonce les dérives. « *Le pays grouillait d'arrivistes, de prétendants à la succession des anciens colons chassés du pays, de petits despotes qui comptaient se remplir les poches en profitant de l'aspiration du peuple à vivre dans la paix retrouvée et dans la confiance placée à tort ou à raison dans ceux qui dirigeaient le pays.* » (Zoheir Bessa, *Qui était Abdelhamid Benzine ? Aperçu biographique, Alger Républicain, 24 mars 2013*)

Il dérange parce qu'il n'est pas l'émanation du groupe au pouvoir du FLN. Il est proche des communistes.

Il dérange parce qu'il défend l'idée d'une Algérie algérienne et non pas arabo-musulmane.

Le premier congrès du FLN, qui s'ouvre à Alger le 16 avril 1964, allait consacrer l'option socialiste et transformer le front en un *parti révolutionnaire d'avant-garde*. Pourquoi douter ?

Alger Républicain salue (hâtivement) les textes adoptés en conclusion des travaux (qui prennent le nom de Charte d'Alger). Mais, dans une Algérie qui bascule dans le parti unique, il était inconcevable de tolérer un journal hors du FLN. Lors de ce congrès, Abdelhamid Benzine, qui assistait en tant qu'observateur, aurait reçu une proposition pour éviter sa dissolution : faire d'*Alger Républicain* le deuxième quotidien en langue française du FLN (après *Le Peuple* qui a vu le jour le 19 septembre 1963).

Un honneur et une responsabilité, titre l'édito d'*Alger Républicain* qui coupe avec le Parti communiste et se range sous la bannière du FLN. Mais la dynamique était pour son effacement. Le Président Ben Bella annonce sa prochaine fusion avec *Le Peuple*. Rendez-vous est pris pour le 5 juillet 1965. Une Commission d'orientation, dans laquelle Ben Bella avait placé des représentants de la gauche du FLN, tels Hocine Zehouane, Salah Louanchi et Mohamed Harbi, planche sur le projet. « *Il ne s'agissait nullement d'étouffer la voix de ces journalistes militants qui avaient fait d'Alger Républicain un quotidien dont la renommée dépassait les frontières, affirmait-on, mais au contraire, c'était pour leur permettre de jouer un rôle plus efficace encore au service de l'Algérie et du socialisme*³⁷. »

Le nouveau quotidien qui naîtrait de cette fusion aurait deux directeurs : l'un, Boualem Khalfa venant d'*Alger Républicain*, l'autre, Abderrahmane Benhamida, membre suppléant du Comité central du FLN et ancien ministre de l'éducation nationale. Le nom de Jacques Salort a été retenu pour le poste d'administrateur adjoint. A Henri Alleg, on proposait le poste de rédacteur en chef de l'agence nationale *Algérie Presse Service* comme le précise Henri Alleg dans son livre *Mémoire algérienne*.

Mais avant cette date anniversaire, un coup de tonnerre survient. Le ministre de la défense Houari Boumediène opère un coup d'état et dépose le président Ahmed Ben Bella le 19 juin 1965. Quelques heures à peine après *ce redressement historique* (selon la formule utilisée par les auteurs de cet acte), *Alger Républicain* est saisi, des militaires occupent les locaux de sa rédaction. « *Il ne fut alors nullement question de fusion des deux journaux mais bien plutôt de*

la disparition pure et simple d'Alger Républicain. Pourtant, celui-ci s'était aussitôt placé sous la tutelle du FLN, comme il l'annonçait lui-même sur huit colonnes à la Une dans son édition du 20 avril 1964. » Témoignage de Noureddine Nait-Mai, Soixantenaire d'El Moudjahid, PDF à consulter sur le site : mohamed-koursi.com

Ben Bella disparaît de la scène politique en même temps qu'*Alger Républicain* de la scène médiatique.

Le coup d'état contraint Abdelhamid Benzine à la clandestinité. Il contribue dans un premier temps, en juillet 1965, à la création de l'Organisation de la Résistance Populaire (ORP) avec une aile du FLN, dirigée par Hocine Zahouane et Mohamed Harbi. En janvier 1966, Abdelhamid Benzine participe à la création du Parti de l'Avant-Garde Socialiste (PAGS) avec Sadek Hadjerès, Larbi Bouhali, Boualem Khalfa, Aziz Belgacem, Djelloul Nacer...

Les révolutions industrielle, agraire, culturelle menées sous le nouveau président, Houari Boumediène, relâchent la pression sur les militants de ce parti qui s'activent plus ou moins dans une semi-clandestinité même s'ils sont pointés du doigt à chaque émeute ou manifestation des travailleurs ou des étudiants... Jusqu'à la disparition de Houari Boumediène et l'explosion populaire d'octobre 1988.

Les idées socialistes sont en perte de vitesse et le journal subit de plein fouet l'onde de choc du libéralisme. *Alger Républicain* va connaître une crise dont il ne se relèvera pas. Le PAGS vit une crise idéologique, c'est sous la menace de sa dissolution, prônée par certains de ses membres, que Benzine va livrer son dernier combat. Il dénonce ce reniement et apporte sa caution pour un nouveau parti : Le Parti Algérien pour la Démocratie et le Socialisme (PADS).

**Mohamed Koursi ,
Jeux de pouvoirs en Algérie : plumes rebelles,
éditions Médias Index, octobre 2019.**